

**Colloque « George Sand et les sciences de la vie et de la Terre »,
20-22 octobre 2016.**

Christine Planté :

Sand et « la forêt de Fontainebleau » : pour la défense non d'un paysage muséifié, mais d'un bien commun

Dans « La Forêt de Fontainebleau », texte publié dans *Le Temps* du 13 novembre 1872, Sand répond publiquement à une demande d'artistes constitués en « Comité de protection artistique de la forêt de Fontainebleau » pour protester contre les coupes importantes qu'entend y faire l'État, après l'interruption imposée par la guerre, et malgré les coupes réalisées par les Prussiens.

Le mouvement d'intérêt des artistes pour la forêt de Fontainebleau et sa défense est ancien. On sait que George Sand connaît bien ce lieu qu'elle a évoqué à plusieurs reprises dans son œuvre, et qu'elle a participé au volume *d'Hommage à C.-F. Denecourt, Fontainebleau-Paysages-Légendes-Souvenirs-Fantaisies* paru chez Hachette en 1855.

Mais ce texte de 1872 livre un regard renouvelé, et original par rapport à la position des artistes qui ont sollicité la romancière – qu'elle soutient tout en prenant quelque distance. Si elle reconnaît dans cette forêt un « monument naturel » qu'il faut défendre contre la logique de la rentabilité et du profit immédiat, elle appelle à envisager la question d'un point de vue plus large que celui des seuls artistes ou même d'un tourisme populaire, dans une réflexion à la fois écologique et politique.

Sa réflexion expose une conscience remarquable des interactions au sein d'un environnement où la destruction d'un élément a des répercussions sur tous les autres, et peut constituer une menace pour l'humanité même.

D'un point de vue éthico-politique, encore marqué par l'expérience de la guerre, Sand affirme que la forêt, et plus largement la nature, est un bien commun de l'humanité, nécessaire à sa survie morale comme physique. Il importe donc, en ces temps de « ruralité réaliste », de faire entendre, au-delà des protestations des élites – artistiques ou scientifiques – les droits du « genre humain » et de développer la conscience d'une responsabilité à l'égard des générations futures.

« Jusqu'au début du XX^e siècle, c'est avant tout au nom de la perception paysagère, qu'artistes et naturalistes, soutenus par certains forestiers, s'opposent aux forestiers « productivistes » afin de défendre un paysage, le « musée vert », le « monument Fontainebleau », dit Olivier Nougarède ?

Sans vouloir faire de Sand une « patronne des écologistes » (G. Lubin), on soulignera que dans ce texte – où se mêlent attachement à la leçon de Rousseau, images issues du romantisme, souvenirs personnels, vocabulaire scientifique (« les éléments de nutrition moléculaire ») et observations concrètes (la mutilation de l'orme ou du saule blanc) – Sand s'éloigne nettement de la défense d'un « paysage muséifié », et l'on cherchera à comprendre ce qui fonde sa position, nourrie à la fois d'expériences singulières et de lectures poétiques et scientifiques.

Christine PLANTE est professeur à l'Université de Lyon 2

Premiers éléments de bibliographie

George Sand, « La Forêt de Fontainebleau », *Le Temps*, 13 novembre 1872, repris dans *Impressions et souvenirs*, Michel Lévy, 1873
2005, *des femmes*, éd. d'Eve Sourian avec la collaboration de Brigitte Lane.
Fontainebleau, son château, sa forêt. L'invention d'un tourisme (1820-1939), catalogue de l'exposition au château de Fontainebleau juin-septembre 2007, RMN, 2007

Histoire des parcs nationaux. Comment prendre soin de la nature, Raphaël Larrère, Bernadette Lizet, Martine Berlan-Darqué, coordinateurs, Ed. Quae, Inra, MNHN, 2009.

Olivier Nougarede, « Les racines du conflit sur le statut du massif forestier bellifontain », Colloque *Un parc national à Fontainebleau, quelle faisabilité ?*, Fontainebleau-Avon, 2010

Jean-Claude Polton, *Tourisme et nature au XIX^e siècle*, CTHS, 1994.